

## VERRERIE BYZANTINE DE GORTYNE

Dott. MARA STERNINI \*

Entre 1978 et 1981, l'école italienne d'archéologie d'Athènes a conduit des fouilles de sauvetage sur le site de la ville de Gortyne, en Crète.

À l'occasion de l'aménagement, dans le village de Mitropolis, d'une conduite d'eau et d'un réseau téléphonique, il fut nécessaire de creuser une tranchée de deux kilomètres de longueur. L'excavation, suivie par les archéologues italiens, a permis de localiser et de délimiter grosso modo un quartier chrétien, comprenant deux basiliques superposées.

Les niveaux byzantins ainsi repérés, qui datent du VI<sup>ème</sup> au VII<sup>ème</sup> siècle, ont livré 944 fragments de verre, notamment des verres à tige, des lampes, des balsamaires, des flacons et des verres à vitres (2).

Les couleurs les mieux représentées sont le bleu-vert et le vert.

Parmi les formes attestées, on compte des rebords, tous à lèvre arrondie, appartenant à des verres à tige et/ou à des lampes (fig. 1 - 10).

Les parois conservées nous permettent d'imaginer un corps tronconique dans certains cas (fig. 1 - 4 et 6 - 8), ou à parois convexes dans d'autres cas (fig. 5, 9, 10).

La seule pièce décorée présente sur les parois des côtes obliques, légèrement saillantes, obtenues en soufflant le verre dans un moule et en tordant ensuite le vase (fig. 13).

Les verres à tige peuvent se diviser, d'après leur technique d'exécution, en deux types principaux :

- ceux qui ont été réalisés en deux parties, soudées l'une à l'autre (fig. 15, 17, 19 et 20) ;
- ceux qui, au contraire, ont été tirés d'une seule paraison (fig. 16, 18, 22 et 23).

Quant aux autres fragments, ils sont trop lacunaires pour les attribuer à un type plutôt qu'à un autre.

Ils gardent tous la trace plus ou moins évidente du pontil, ce qui dénonce un travail peu soigné (qui correspond tout à fait, d'ailleurs, à leur pâte grossière pleine de bulles).

Les lampes sont moins nombreuses : on en dénombre seulement 30 fragments (fig. 24 - 29).

Mais il faut dire qu'elles présentent la forme la plus intéressante parmi celles trouvées à Gortyne, qui est aussi la mieux représentée.

Il s'agit de 26 fragments, en majorité relatifs à la zone de la tige. Celle-ci est creuse et évasée en haut (fig. 29).

Sur le fond, il y a toujours la trace du pontil. À l'intérieur de la tige est appliqué un tube qui a la fonction de porte-mèche.

Le tube est soufflé à part et soucé par la suite sur le tube, souvent d'une manière très peu soignée, parfois même sur la paroi.

La jonction de la tige et du corps est marquée par un pli de verre. En ce qui concerne le fonctionnement des lampes en verre, trois systèmes nous sont déjà connus.

Les éléments constants sont l'eau, dans la mesure d'environ trois quarts de la capacité du vase et l'huile qu'on verse sur elle.

Les différences concernent le porte-mèche.

Dans le premier système on utilisait des mèches en coton, placées sur des supports de liège et étain flottants sur l'huile.

Il était employé en Palestine encore à l'époque de Harden et Crowfoot, dans les années trente ; mais aujourd'hui l'électricité a fait disparaître les anciennes traditions (3).

Le deuxième système - celui qui est documenté à Jerash - comporte des lames en bronze, pliées en forme de S, dont une extrémité est accrochée au rebord de la lampe, et l'autre, plongée dans l'huile, soutient la mèche émergente (4).

Le système était lui aussi en usage à Jérusalem encore dans les années trente.

Le dernier système, enfin, se fonde sur l'application au centre du vase d'un tube vertical en verre.

Les plus anciens témoignages sont les lampes trouvées à Gezer, en Israël, dans une tombe du V<sup>ème</sup> - VI<sup>ème</sup> siècle (5).

Le porte mèche en verre paraît donc une invention byzantine, même si elle fut largement adoptée à l'époque islamique.

La nouveauté et l'originalité des lampes de Gortyne est due au fait que l'on a inséré un tube en verre dans une lampe à tige creuse, une forme déjà connue par des découvertes de la région palestinienne.

En particulier, elle ressemble beaucoup à un type de lampe trouvée à Nessana (fig. 30), la moderne Aua el Hafir, à l'extrémité nord du désert du Sinaï, et qui date du V - VII<sup>ème</sup> siècle (6).

C'est le type B2b de la classification faite par Harden et Crowfoot.

On peut donc supposer que les lampes de Gortyne aussi, avaient un corps comme celle de Nessana, mais elles ont un élément en plus, qui les rend tout à fait originales, à savoir le tube interne porte-mèche.

Cet élément confirme mon hypothèse qu'il s'agit là d'une production d'origine crétoise, sinon de Gortyne même.

Les autres formes offrent moins d'intérêt à cause de leur faible quantité : il s'agit de balsamiques (fig. 31 - 33), flacons (fig. 34 - 36) et urnes (fig. 37).

Les verres à vitres méritent, au contraire, d'être considérés à part : ils ont été trouvés, très nombreux, dans la tranchée en correspondance des deux basiliques byzantines superposées (fig. 38 - 39).

Il s'agit de 703 fragments, dont 90 seulement conservent une partie du rebord, tandis que 613 sont des parois.

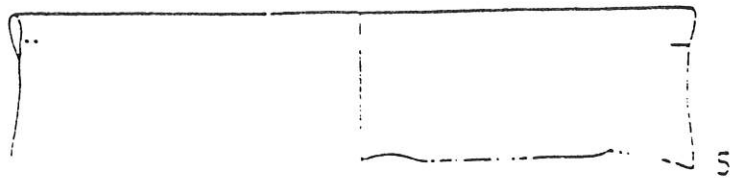
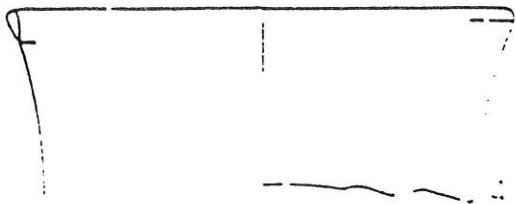
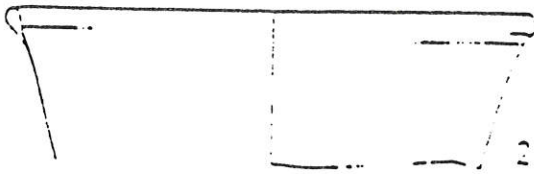
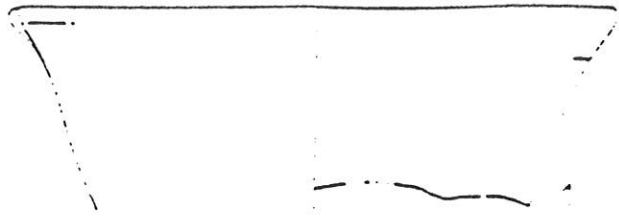
On rencontre deux types de rebord : le premier est un rebord mince et arrondi, au contour souvent irrégulier.

La surface intérieure est plate, tandis que la supérieure est plutôt ondulée, avec plusieurs petites dépressions.

Par conséquent, l'épaisseur varie beaucoup dans un même fragment.

Ce type là compte 47 rebords.

Le rebord du deuxième type est à section oblique, souvent coupé irrégulièrement et poli, et on en compte 43 rebords.



Comme dans le type précédent, la surface inférieure est plate, mais la supérieure est régulière, même si elle présente une petite inclinaison vers l'intérieur et de petites variations d'épaisseur.

La seule couleur attestée est le vert. La pâte est décidément grossière, avec d'innombrables bulles.

Il est probable que plusieurs pièces étaient tirées d'un même carreau. C'est ce que l'on peut déduire de certaines rayures qui apparaissent en relief sur la surface inférieure de tous les fragments.

Sur des exemplaires du deuxième type, en effet, les rayures s'interrompent brusquement en correspondance du rebord coupé.

Quelle était donc la technique de fabrication des verres à vitres, et quel était l'aspect des fenêtres des basiliques de Gortyne ?

D'après une étude de Harden, les verres à vitres étaient réalisés de deux façons différentes :

il y avait le système de la couronne et celui du cylindre.

Avec la première technique on obtenait des verres circulaires, plus ou moins concaves, à rebord arrondi ou plié (vers l'extérieur ou vers l'intérieur).

On peut facilement les reconnaître par l'oeil de boeuf typique qu'ils présentent au centre.

La deuxième technique, au contraire, donne des verres rectangulaires à rebord grossi et arrondi (en forme de U, de pouce ou de perle).

La section est caractérisée par la superposition de plusieurs couches de pâte, et les deux surfaces peuvent être l'une opaque et l'autre luisante ou opaques toutes les deux.

Mais les choses ne sont pas si simples, du moment qu'à Caerleon, en Angleterre, ont été trouvés des verres qui ont toutes les caractéristiques du deuxième type, tandis que l'auteur de la publication nous assure qu'ils avaient été obtenus en coulant la pâte dans des moules en bois (5).

D'après Harden, la première technique a été inventée en Orient autour du IV<sup>ème</sup> siècle, et se répandit ensuite en Italie, comme le montrent les carreaux de S. Vitale à Ravenne (9).

Cette hypothèse est confirmée par le matériel découvert en Israël et en Jordanie.

La technique du cylindre fit son apparition en Occident à partir du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. mais elle fut adoptée même en Orient.

A Gortyne aucun fragment présente l'oeil de boeuf, et par conséquent on peut exclure la technique de la couronne.

Pourtant les carreaux conservés n'ont pas les traits typiques de la technique du cylindre.

C'est-à-dire, les rebords ne sont ni en forme de U, ni de pouce, ni de perle ; ils sont tout simplement arrondis à la flamme d'une façon très irrégulière.

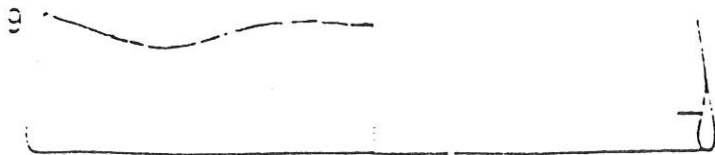
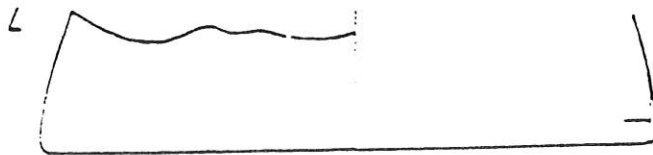
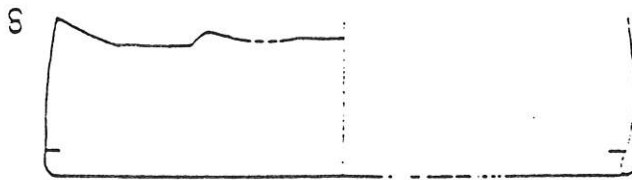
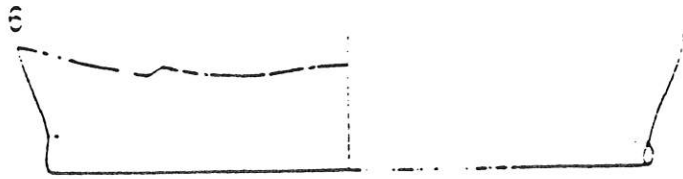
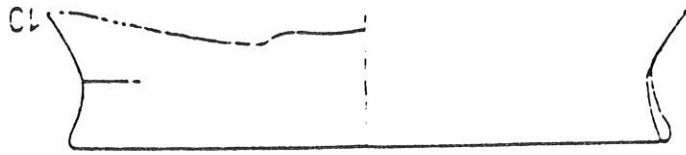
En plus, au lieu d'avoir un rebord grossi par rapport au centre du verre, c'est exactement le contraire qui se produit.

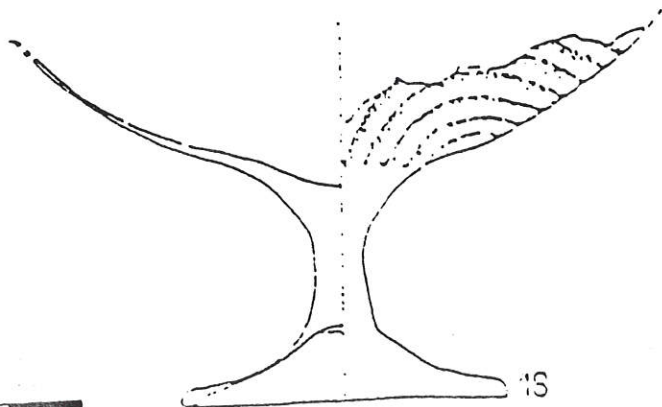
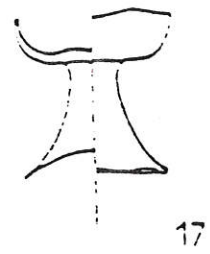
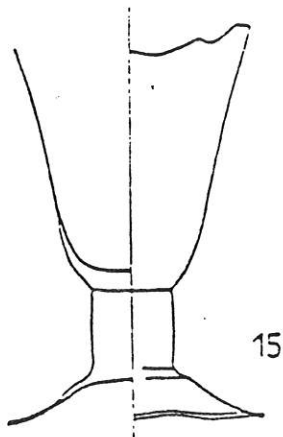
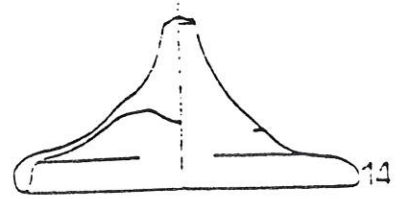
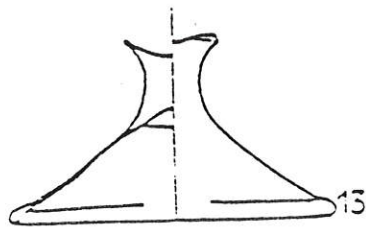
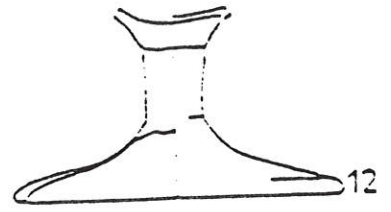
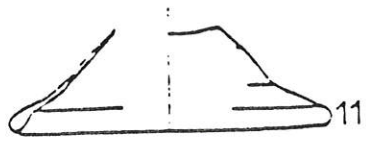
Quant aux bulles, elles ne sont pas toutes allongées et disposées dans la même direction comme on pourrait s'y attendre si elles étaient obtenues à partir d'un cylindre.

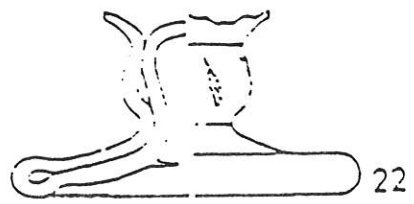
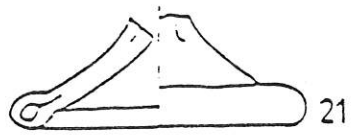
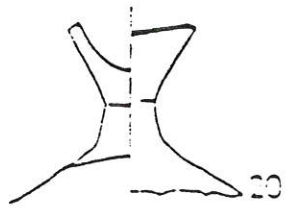
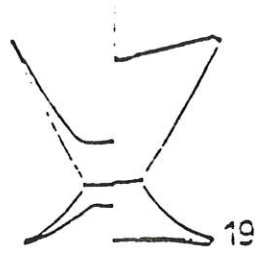
Les surfaces sont toutes les deux luisantes mais seulement sur l'inférieure se trouvent des rayures en relief.

Ce qui donne la certitude que - quelle que fut la technique employée - à un moment donné les verres étaient déposés sur une surface irrégulière, sans doute en terre cuite ou en pierre.

En ce qui concerne la structure des fenêtres, nous n'en connaissons







pas la forme complète, mais nous pouvons supposer qu'au moins quelques-unes d'entre elles étaient réalisées avec des fragments de verre, normalement de petite dimension, encadrés de stuc, comme on peut en voir, même de nos jours dans certaines églises de Grèce et de Chypre.

À Gortyne un seul fragment conservait encore une partie de la corniche en stuc où il était à l'origine inséré.

En détachant le verre de son support on a vu qu'il n'avait pas un contour régulier, comme s'il avait été obtenu par fragmentation d'un morceau de plus grande dimension.

Bien entendu, le contour irrégulier était masqué par le stuc.

Il est souhaitable que de nouvelles fouilles viennent nous donner d'autres informations sur cette production de verre à Gortyne, qu'on peut néanmoins supposer florissante pendant le VI<sup>ème</sup> et le VII<sup>ème</sup> siècles.

Le tremblement de terre de 670, qui détruisit la deuxième basilique et l'invasion arabe de 673 représentent sans doute la limite chronologique pour les manufactures de la Gortyne byzantine.

- Piazza Tuscolo, 5 - 00183 ROMA -

#### NOTES

1) A. Di Vita, Due nuove basiliche bizantine a Gortina, dans Actes du Xe congrès international d'archéologie chrétienne, Thessalonique 1980, Cité du Vatican 1984, pp. 71 - 79.

2) M. Sternini, I vetri, dans Gortina II, dans Annuario della Scuola archeologica italiana di Atene, sous presse.

3) G.M. Crowfoot - D.B. Harden, Early Byzantine and Later Glass Lamps, dans JEA 17, 1931, pp. 196 - 203.

4) P.V.C. Baur, Glassware, dans C.H. Kraeling, Gerasa : City of the Decapolis, New Haven 1938, pp. 505 - 546.

5) G. Bovini, Gli antichi vetri da finestra della chiesa di S. Vitale a Ravenna, dans FR (XCI) 1965, pp. 93 - 103.

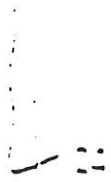
6) D.B. Harden, Glass, dans H. Dunscomb Colt et Alii, Excavations at Nessana, vol. I, London 1962, pp. 76 - 91.

7) Crowfoot - Harden, op. Cit., p. 193.

8) G.C. Boon, Roman Window Glass from Wales, dans JGS VIII, 1966, pp. 41 - 45.

9) Crowfoot - Harden, op. cit., p. 201.





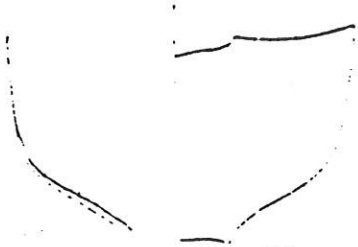
22



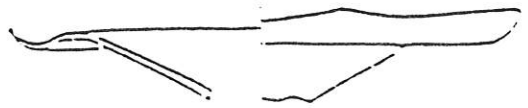
25



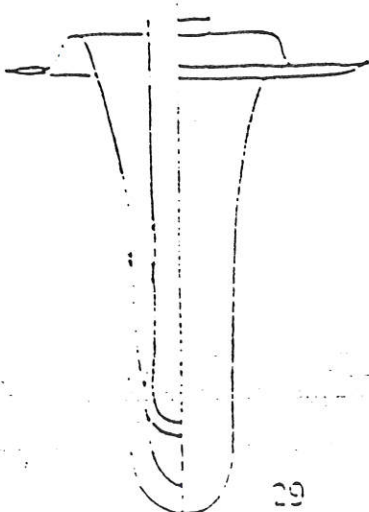
26



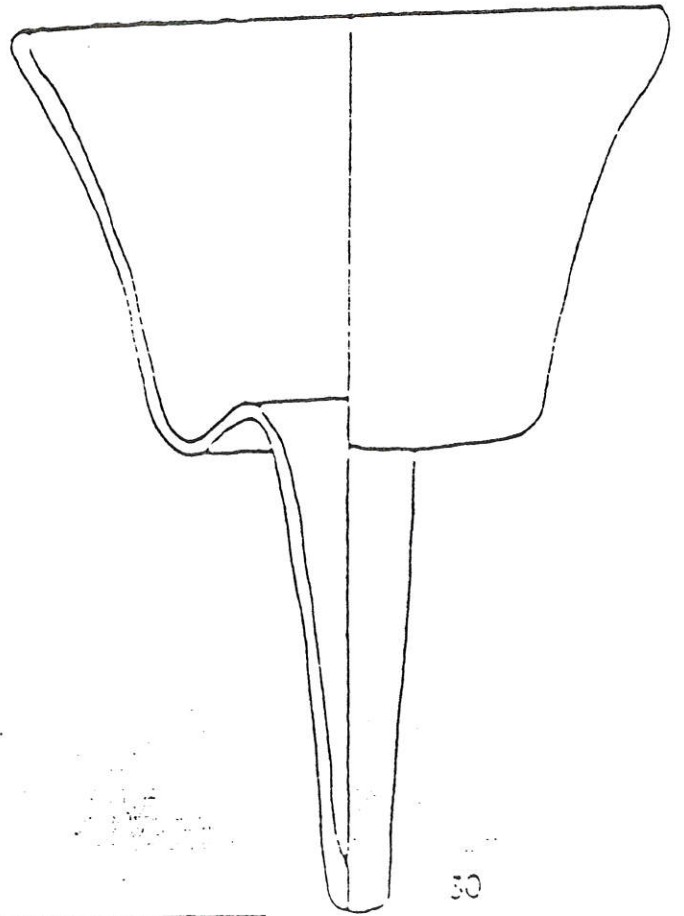
27



28

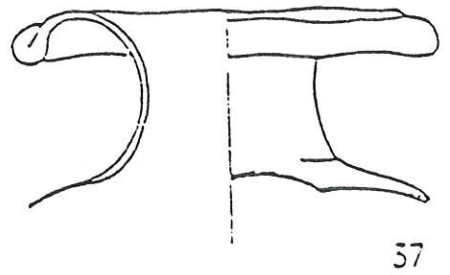
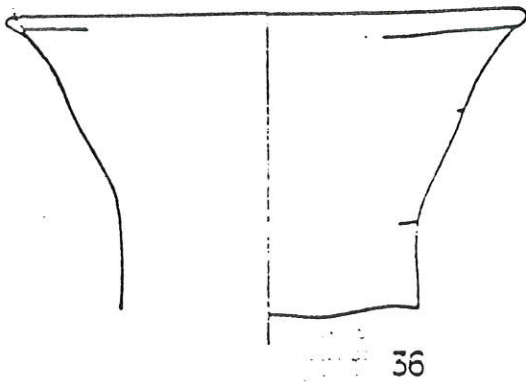
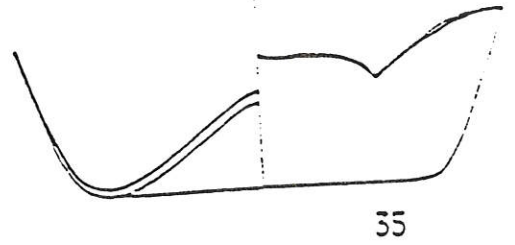
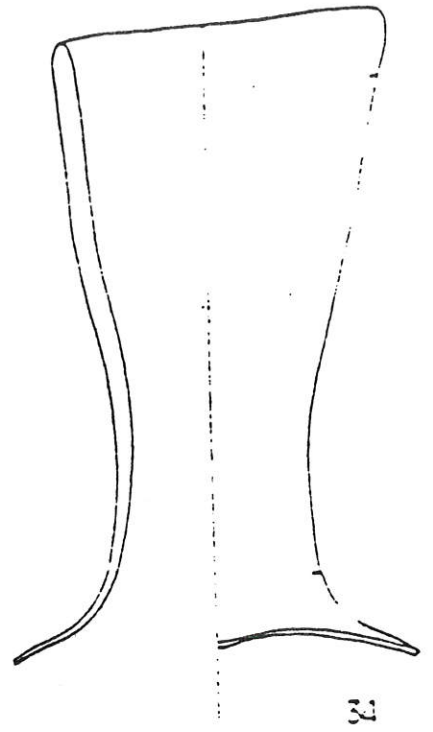
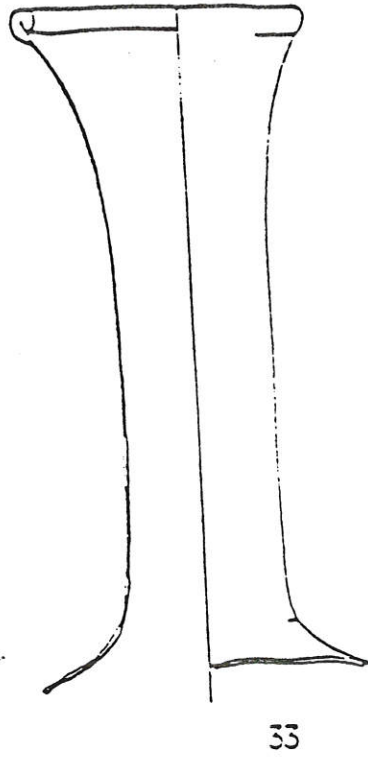
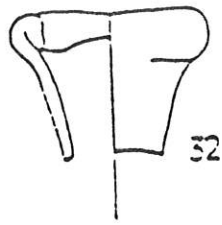
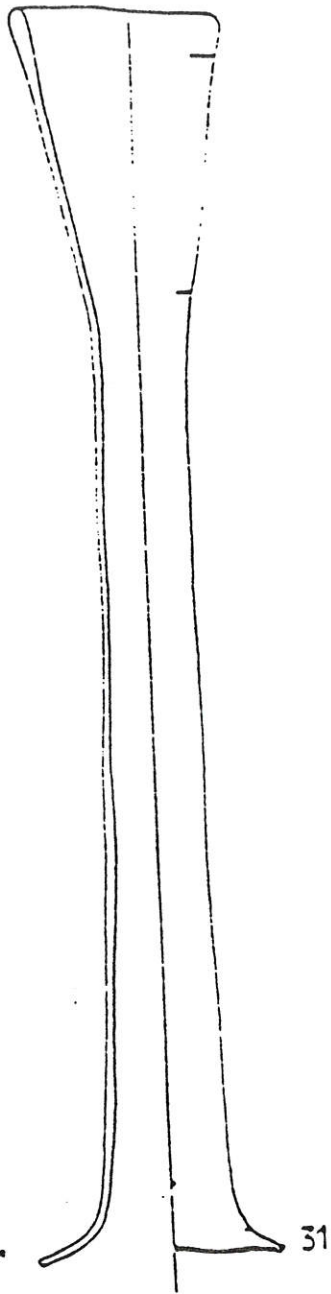


29



30







38



39

